

Une vision inspiratrice pour la pastorale catéchétique

Françoise D'Arcy-Bérubé
Catéchète et professeure retraitée,
Auteure d'ouvrages catéchétiques

L'invitation de nos évêques

Redevenir une Église évangélisatrice et missionnaire, voilà le magnifique et difficile défi que nous sommes invités à relever !

Pour le faire, il va falloir ré-imaginer notre manière de vivre l'Évangile et de le rendre « parlant » pour la société d'ici et d'aujourd'hui. Il va falloir ré-imaginer notre façon de « faire Église » aujourd'hui, ré-imaginer nos manières de transmettre la Bonne Nouvelle et de « rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1P 3, 15). Bref, nous sommes invités à frayer des chemins nouveaux et diversifiés dans le vaste champ de l'éducation de la foi.

La nécessité d'une vision commune

Mais il est capital que nous nous donnions une vision commune de ces chemins nouveaux, un fil conducteur qui nous invitera à la créativité, à l'imagination, qui encouragera la diversité et la flexibilité, mais qui nous permettra aussi de rester centrés sur l'essentiel et de marcher dans la même direction. Nos projets diocésains devraient refléter à leur façon cette vision commune.

Celle-ci nous est proposée dans toute sa richesse dans plusieurs documents officiels parus au cours des dix dernières années, en particulier l'encyclique *Redemptoris Missio*, les exhortations apostoliques *Catechesi Tradendae* et *Ecclesia in America*, le *Directoire Général de la Catéchèse*, et d'une façon encore

plus précise dans les deux derniers documents publiés par l'AEQ, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec* et *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes*. Tous ces documents méritent, bien sûr, une étude approfondie. Pour nous encourager à faire cette étude, nous allons tenter de dégager de ces documents trois lignes directrices, trois perspectives de base qui, nous semble-t-il, peuvent inspirer notre réflexion autour de l'élaboration d'un projet catéchétique. La première sera d'ordre théologique, la deuxième, d'ordre catéchétique et la troisième, d'ordre pastoral. À cette lumière, nous vous proposerons ensuite quelques suggestions pratiques concernant leur mise en œuvre au cours de la période de transition que nous vivons.

1. Une perspective théologique

Pour être authentique et durable, tout renouvellement d'une vision pastorale doit se fonder sur une intuition théologique qui dessine son horizon, qui lui donne sa profondeur et éclaire ses conséquences pratiques. Cette intuition, nous la trouvons dans l'encyclique *Redemptoris Missio*. Le pape y ré-affirme l'importance centrale du Royaume de Dieu dans tout ministère de l'Église. Il précise que tout le travail missionnaire et catéchétique de l'Église doit être « effectivement et concrètement au service du Royaume » (no 20), et le *Directoire* reprend la même idée (no 103). Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le Royaume de Dieu est l'expression symbolique d'une réalité complexe, à la fois mystique et très concrète. Pour Edward Schillebeeckx, c'est « la manière dont la Bible décrit l'essence même de Dieu : un amour inconditionnel et libérateur » (L'histoire des hommes, récit de Dieu, Paris, Cerf, 1992, p. 179-180 et DGC, n° 103); « c'est la présence même de Dieu parmi les hommes, une présence active, stimulante et salvifique dans la mesure où elle est accueillie et acceptée » (ibid.).

Qu'un tel amour nous soit offert, qu'une telle présence nous soit donnée en toute gratuité, n'est-ce pas la Source vive qu'il faut découvrir, la Bonne Nouvelle par excellence que Jésus est venu nous annoncer et qui peut bouleverser notre vie, qui peut nous délivrer de notre angoisse la plus profonde, celle « d'être de trop », de n'exister réellement pour personne, « d'être jeté là » sans but ni raison? Combien de jeunes et de moins jeunes expriment cette angoisse dans leurs mots à eux aujourd'hui, dans leurs chansons, leurs écrits, et parfois leur dernier message avant un suicide.

Conséquemment, si notre ministère catéchétique doit être réellement au service du Royaume, comme le dit Jean-Paul II, nous avons essentiellement une seule chose à faire : tenter d'aller à la rencontre des gens, adultes et enfants, « là où la foi prend sa source », sur les chemins de leur vie, près de leur « puits secret » où l'Esprit nous précède toujours. Comme l'a dit ce matin H. Derroitte, citant A. Fossion, « nous devons apprendre à proposer la foi sur ce terrain de notre humanité profonde, qui est inséparable du terrain de la vie sociale ». En un mot, il s'agit de révéler aux gens, de leur faire « voir et entendre » la Bonne Nouvelle de cet Amour inconditionnel et libérateur, de cette Présence vivifiante, par ce que nous sommes, par ce que nous disons et faisons avec eux et pour eux. Tel est le but premier de notre ministère ; tout le reste est moyen. Tel est l'horizon du renouvellement pastoral qui nous est demandé.

Une conséquence très concrète se dégage de cette affirmation concernant notre mission ; la voici. Quel que soit l'âge des personnes que nous voulons servir, notre tâche ne sera jamais de les endoctriner, de les contrôler ou de les embrigader. Au contraire, ce sera d'éveiller ou de réveiller en elles le goût de la liberté, de l'espérance et de la joie du Royaume que l'on découvre quand on accueille avec confiance l'amitié de Dieu comme un enfant : « Le Royaume de Dieu est à eux et à ceux qui leur ressemblent » (Luc, 18, 16). Comme le dit A. Fossion, « l'éveil à la foi ne doit pas être séparé de l'éveil à la liberté ».

Ce sera dans l'expérience même de cette liberté et de cette joie de la rencontre du Seigneur que la foi pourra devenir pour elles « une force pour vivre » et que pourront peu à peu s'éveiller en elles le désir et le courage de se mettre en route, à leur tour, à leur heure et à leur rythme, sur les chemins du Royaume et de participer à son rayonnement.

Mais ce mystérieux Royaume qui est l'amitié de Dieu, la présence de Dieu offerte à tous, c'est aussi la communion de tous ceux et celles qui accueillent cet amour, qui entrent dans cette communion, et l'Église est au service de cette communion, elle en est le signe et la servante. C'est donc en gardant présent à l'esprit cet horizon du Royaume que nous pourrions relever le premier des « défis urgents » que nous propose *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle*¹, celui « d'assurer l'évangélisation, c'est-à-dire la première annonce de l'Évangile » qui est la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu offert à tous. Voilà donc la première ligne directrice, d'ordre théologique, la première perspective de base de la vision commune qui se dégage pour nous de l'étude des documents. Passons à la deuxième, qui est d'ordre catéchétique.

2. Perspective catéchétique

À la lumière de cet horizon du Royaume de Dieu, on entre tout naturellement dans la perspective initiatique que le Directoire Général pour la Catéchèse nous invite à

1. AÉQ, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle*, Fides, Montréal, 1999, p. 94

adopter pour l'ensemble de notre ministère catéchétique pour tous les âges. Car c'est à partir de cette première annonce du Royaume, de cette première évangélisation que pourra s'amorcer un cheminement de foi. Cette perspective initiatique, profondément traditionnelle dans ses racines mais très riche, ouverte et dynamique dans ses possibles mises en œuvre, nous permettra de relever les trois autres défis urgents que nous propose le document *Annoncer l'Évangile...* :

- penser à nouveaux frais l'initiation chrétienne des jeunes et des adultes,
- développer des itinéraires diversifiés et des parcours catéchuménaux pour les adolescents et les adultes,
- relancer l'éducation des adultes.

En quoi consiste cette perspective initiatique? Le directoire souligne que pour l'Église le catéchuménat baptismal « est le modèle dont s'inspire son action catéchétique » (DGC 1987, n° 90). Quand il s'agit de catéchumènes qui s'acheminent vers les sacrements de l'initiation, il y a des étapes et des rites précis qui les préparent au sacrement et à l'engagement dans la vie chrétienne. Quand il s'agit de personnes baptisées, le directoire nous dit ceci : « La catéchèse post-baptismale, sans se calquer sur la configuration du catéchuménat baptismal..., fera bien de s'inspirer de cette « école préparatoire à la vie chrétienne » (DGC 1971, n° 130) en se laissant féconder par les principaux éléments qui la caractérisent » (DGC 1997, n° 91 ; voir aussi nos 87 à 90). Elle devra apprivoiser à Dieu et aux mœurs du Royaume.

Dire que tout cheminement catéchétique doit s'inspirer d'une perspective initiatique et « se laisser féconder par elle », c'est dire qu'il doit comporter les cinq éléments de base de toute initiation authentique. Autrement dit, il doit offrir à toute personne qui s'y engage et de façon adaptée à son âge cinq expériences fondamentales :

- l'expérience d'un accompagnement personnalisé,
- l'expérience de la découverte de Jésus Christ dans l'Évangile,

- l'expérience de la communauté,
- l'expérience de la ritualité chrétienne,
- l'expérience de la durée.

Évoquons brièvement chacune de ces expériences, car c'est en prenant le temps de les décrire que nous esquisserons les voies d'avenir que nous sommes invités à prendre dans tous nos projets catéchétiques.

A) L'expérience d'un accompagnement personnalisé

« Fides ex auditu », dit la théologie. On accède à la foi grâce à la parole d'un autre qui partage sa foi, qui « rend témoignage de son espérance », de ce que Dieu a fait dans sa propre vie ; « venez et voyez », nous dit-il en quelque sorte. Et on grandit dans la foi avec le soutien de ce partage. Les deux documents de l'AEQ soulignent fortement la nécessité de cet accompagnement individuel. Celui-ci est essentiellement amitié chaleureuse, attentive à l'expérience de vie de chaque personne et témoignage d'une vie qui, elle-même, a été illuminée et transformée par la foi en Jésus Christ. Cela nous amène au deuxième élément de l'expérience initiatique.

B) L'expérience de la découverte de Jésus Christ dans l'Évangile

Parlant de nos contemporains, tous les documents précités soulignent le fait que leur savoir religieux est éclaté, morcelé, fait de bribes souvent sans liens les unes avec les autres. Il est donc très « important de relier de manière cohérente toutes les interventions en éducation chrétienne autour d'un axe intégrateur qui dise l'essentiel du mystère chrétien : Dieu, manifesté dans la chair ; Jésus mort et ressuscité ; l'Esprit Saint qui sanctifie » (*Annoncer...*, p.69).

Restant centrés sur l'essentiel, nous nous libérerons de l'obsession d'enseigner le plus de doctrine possible le plus vite possible. Comme le pape nous y invite dans *Catechesi Tradendae*, nous tenterons plutôt de « développer (chez les gens) l'intelligence du mystère du

Christ à la lumière de la Parole » (CT, n° 20). En d'autres termes, nous tenterons d'éveiller ou de réveiller dans le cœur des gens le désir de connaître Jésus Christ et de vivre dans son amitié, car selon Joseph Moingt, « ce qui assure la transmission de la foi, cela a toujours été, comme aux origines, la puissance du souvenir, sa capacité de susciter la tendresse envers la personne de Jésus et l'espérance dans l'avenir ». Mais pour nourrir cette merveilleuse expérience de la rencontre de Jésus Christ, nous avons besoin, en plus du témoignage qui fait partie intégrante de l'accompagnement, du troisième élément de l'initiation : la communauté.

Cependant, avant d'aborder ce troisième élément de notre réflexion, nous aimerions souligner un point important. La nécessité de nous limiter à l'essentiel du message chrétien quand il s'agit de l'évangélisation et des premières étapes de l'initiation n'implique aucun mépris pour la réflexion sur l'aspect intellectuel de notre foi chrétienne, c'est-à-dire pour la recherche théologique. Bien au contraire, comme le souligne le document *Annoncer l'Évangile...*, celle-ci est plus que jamais indispensable dans le contexte actuel et ses fruits devraient être offerts à la discussion et à la réflexion des adultes de diverses façons, incluant les médias.

C) L'expérience de la communauté

Nous sommes invités à ré-imaginer notre manière de « faire Église », disions-nous en commençant. En effet, si l'Évangile reste toujours attrayant pour nos contemporains, la communauté les rebute souvent. Pour qu'ils en découvrent la pertinence, deux types d'expériences ecclésiales semblent nécessaires.

- Tout d'abord l'expérience de l'hospitalité. La communauté, nous dit *Proposer la foi...*, devrait « se concevoir désormais comme un relais ecclésial plutôt qu'un enclos territorial, un relais vivant, dans un lieu physique précis, de la mémoire de

Jésus et de son Évangile »². Elle devrait être comme une grande maison familiale dont les portes sont ouvertes à tous : chacun s'y sent accueilli, respecté tel qu'il est et peut aller et venir à son gré. Cette maison familiale ne sera plus perçue alors « comme un clos où on voudrait les embriquer, mais comme un lieu accueillant dès qu'il est question de foi à vivre et à partager »³. Cette hospitalité s'exprimera aussi par les services offerts et tout d'abord celui d'un lieu où l'on puisse librement se rencontrer pour parler, être écouté, s'encourager mutuellement, échanger des services sans avoir peur d'être « récupéré ». Permettez-moi de reprendre ce que disait ce matin H. Derroitte, citant A. Fossion : « La capacité première de l'évangélisation est d'entrer dans la conversation en cours, de se mêler à la conversation des hommes..., de s'intéresser à ce qui les intéresse..., de se laisser interroger aussi... On dit parfois que nos contemporains sont indifférents au discours chrétien, mais la réciproque n'est-elle pas également vraie? »

- Une telle communauté offrira aussi l'expérience d'une Église engagée. Elle devra être un signe vivant et actif du Royaume, c'est-à-dire de l'amour inconditionnel et libérateur de Dieu, en particulier pour les pauvres et les assoiffés de justice. Elle devra donc être un lieu vivant où se proposent des projets stimulants, ouverts à tous, en liaison avec d'autres organismes communautaires.

Pour trop de gens encore, « être chrétien, c'est aller à l'église », alors que pour Jésus c'est tout autre chose : « À ce signe on vous reconnaîtra pour mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jean 13, 35). La communauté doit donc offrir à ceux et celles qui viennent à elle l'expérience de l'hospitalité, du partage et de la solidarité active, mais elle doit aussi leur donner l'occasion de découvrir la richesse et le bienfait de la ritualité chrétienne.

2. AÉQ, *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes : une force pour vivre*, Fides, Montréal, p. 39

3. *id.* p. 39

D) L'expérience de la ritualité chrétienne

La puissance des rites tient à deux facteurs. D'une part, ce sont des expériences globales qui touchent toute la personne. D'autre part, nos rites chrétiens proclament et actualisent le Royaume, c'est-à-dire la présence active de Dieu au cœur de nos vies. Si nos contemporains désertent les rites chrétiens, ils recherchent et utilisent parfois toutes sortes d'autres rituels ésotériques parfois venant d'autres religions. C'est pourquoi Tom Beaudoin, un jeune auteur de la génération X se désole de ce que nous semblons incapables d'offrir aux jeunes générations des expériences spirituelles qui les marquent en profondeur. Pourtant, écrit-il, « les jeunes ont soif de telles expériences où les gens se rassemblent pour éprouver la réalité vivante de leur présence mutuelle et de la présence de Dieu, pour rendre grâce ou vivre un deuil ensemble, pour ritualiser leur expérience commune de la présence de Dieu »⁴.

Comment offrir des expériences de cette qualité à ceux et celles qui vivent un cheminement initiatique ? C'est l'un des immenses chantiers où nous avons à ré-imaginer l'avenir. Nous ne pouvons ici que mentionner quelques pistes à explorer :

- renouveler et revitaliser nos célébrations ;
- réveiller le goût de célébrer la vie et ses multiples facettes dans la présence de Dieu ;
- offrir des occasions de faire l'expérience de l'intériorité ;
- aider à redécouvrir le bienfait psychologique et religieux des rituels quotidiens.

Finalement, bien sûr, l'un des aspects essentiels de l'expérience de la ritualité chrétienne, c'est l'année liturgique. Nous allons y réfléchir dans le contexte du cinquième élément de l'initiation chrétienne.

E) L'expérience de la durée

Pourquoi l'expérience de la durée fait-elle partie d'une perspective initiatique ? Pour deux raisons :

- premièrement, parce que la foi chrétienne est foi dans un dessein de Dieu qui se déroule dans l'histoire des hommes ;
- deuxièmement, parce que l'initiation chrétienne, selon ce que dit le directoire, doit être comprise « comme un apprentissage et un entraînement à toute la vie chrétienne » (DGC 1997, no 30). Or, tout apprentissage s'inscrit dans une durée.

Nous ne pouvons que vous proposer très rapidement quelques éléments de réflexion autour de ces deux concepts-clés : Histoire du salut et apprentissage.

Histoire du Salut

Comme le soulignent fortement les deux documents de l'AEQ, entrer dans le Dessein de Dieu, découvrir que sa petite histoire personnelle s'inscrit dans la grande Histoire du salut fait partie de l'identité chrétienne. Ce nouveau rapport au temps s'élabore peu à peu sur deux plans :

- le plan historique, grâce au rythme de l'année liturgique qui nous permet de revivre et de célébrer chaque année les merveilles de Dieu dans l'histoire de son peuple ;
- le plan existentiel, grâce aux rites de passage que sont les sacrements de l'initiation chrétienne, ces autres merveilles de Dieu d'aujourd'hui, qui rythment les différentes étapes de notre relation à Dieu et de notre entrée de plus en plus consciente et active dans le Dessein de Dieu.

Cette prise de conscience que le sens ultime de notre vie est d'être partenaires de Dieu dans l'accomplissement de l'Histoire du salut est donc partie intégrante de l'initiation chrétienne. C'est elle qui pourra remédier à la

4. *Virtual Faith : The Irreverent Quest of Generation X*, San Francisco, Jossey-Bass, 1998, p.117

fragmentation des connaissances religieuses que l'on déplore et donner cohérence à la vision du monde et au projet de vie des gens.

Apprentissage

Plusieurs conditions sont nécessaires pour que l'apprentissage de la vie chrétienne ne soit pas un endoctrinement et une moralisation, mais plutôt, comme le dit *Ad Gentes*, « un apprentissage des mœurs évangéliques » (no 13) :

- Il doit se proposer comme une vie à la suite de Jésus.
- Il doit être découvert comme un chemin vers le bonheur; Jésus en avait conscience en nous le présentant sous forme de béatitudes.
- Il doit faire l'objet d'une décision libre, qui part du cœur, « ce centre caché, insaisissable pour notre raison et par autrui », comme l'écrit le Catéchisme de l'Église catholique : « ...seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision au plus profond de nos tendances psychiques..., il est le lieu de l'Alliance » (CEC, 2563). Il est ce « puits secret », cette « source cachée » dont parle le document *Proposer aujourd'hui...C'est seulement dans la mesure où nous tenterons d'atteindre ce cœur, par notre témoignage auprès des adultes et des jeunes comme des enfants, que s'éveillera peut-être en eux le désir de rencontrer Jésus et d'apprendre à découvrir avec nous les chemins du Royaume. C'est dans l'expérience de la joie que nous y trouverons ensemble que la foi pourra devenir peu à peu pour elles et pour eux « une force pour vivre ».*

En guise de conclusion à ce déploiement des richesses de l'initiation chrétienne, soulignons deux points importants. Le premier est que si ces cinq éléments sont tous nécessaires sur l'ensemble du parcours initiatique, il n'est pas forcément profitable ni même possible de les proposer tous à la fois. Par exemple, quelqu'un peut mettre beaucoup

de temps à cheminer du besoin d'accompagnement au désir de la communauté ou de la ritualité. Il est donc capital pour nous, et c'est le second point, d'apprendre à discerner les besoins et les capacités de chaque personne que nous accompagnons et d'être humblement attentifs aux mouvements de l'Esprit qui nous précède toujours dans leur cœur. La « catéchèse décloisonnée » dont nous a parlé H. Derroitte se situe dans cette ligne.

3. Perspective pastorale

Très brièvement, précisons la perspective pastorale qui nous semble se dégager de l'ensemble des documents précités.

- Une approche coopérative...

Dans une société relativement chrétienne et dans un passé encore proche où la foi se transmettait par osmose en famille, l'éducation de la foi était surtout une affaire d'instruction et de sacramentalisation dont l'école et un petit groupe de personnes étaient responsables en paroisse. Mais il est clair que dans le contexte actuel nous sommes invités, je dirai presque acculés, à une approche beaucoup plus holistique et globale du dévoilement de notre héritage, du partage de la foi.

Déjà dans l'encyclique *Redemptoris Missio* le pape soulignait que la complexité et la nouveauté de la situation pastorale exigeait une approche beaucoup plus intégrée et coopérative. Il précisait que les frontières entre le soin pastoral des fidèles, l'évangélisation et toutes les formes d'activités éducatives et missionnaires devaient s'effacer pour permettre une coopération étroite entre toutes ces instances. Le Directoire Général insiste aussi fortement sur ce point (DGC 1987, n° 27 ss). Il est clair d'ailleurs que si nous devons, comme on nous le demande, « ouvrir à l'expérience chrétienne dans sa totalité » (*Annoncer...*, p. 70) et donner l'occasion de vivre les cinq expériences de base de l'initiation chrétienne, nous devons prendre un tournant décisif vers une approche beaucoup plus coopérative et intégrative de toute l'activité pastorale, au plan diocésain, sectoriel et paroissial.

- Une approche qui nécessite une conversion...

En effet, tout ce qui précède met bien en évidence que le « passage » qu'on nous demande de vivre et d'accomplir est bien autre chose qu'un changement de lieu et de programme qui consisterait, comme certains le pensent, à « passer de l'école à la paroisse avec des cours de religion plus complets ». Il s'agit en fait d'une véritable conversion pastorale, d'un changement profond de mentalité, d'approche pastorale et de type de ministère. Il s'agit pour toutes les équipes qui travaillent au plan diocésain, sectoriel ou paroissial de devenir des équipes missionnaires et pas seulement organisationnelles. Dans une équipe missionnaire, on ne reçoit pas des consignes d'en haut qu'il s'agit d'exécuter ; on partage réellement les responsabilités, la recherche pastorale, les projets, la vie spirituelle et même les finances, dans une relation démocratique et fraternelle, et non bureaucratique ou administrative. On s'entraide pour devenir ensemble de meilleurs « sourciers de l'Évangile », comme on disait si bellement au congrès des ministères de Québec, en août 2001.

Pour conclure, résumons ce que nous avons tenté de faire. À partir de quelques documents-clés, nous avons proposé les trois grands paramètres pour une vision commune de l'immense tâche missionnaire qui nous attend :

- une perspective théologique, celle du Royaume de Dieu qui donne à notre tâche son horizon pastoral, sa profondeur spirituelle et sa cohérence dernière ;
- une perspective catéchétique, celle de l'initiation chrétienne, qui à la fois nous enracine dans la Tradition et nous libère des paramètres trop étroits de l'instruction et de la sacramentalisation : elle nous invite en effet à imaginer de nouvelles façons d'être l'Église, de « faire Église », de nouvelles manières de proposer la foi et de la nourrir ; elle nous stimule à frayer de nouvelles voies pour inviter nos contemporains de tous âges à faire un bout de chemin avec nous ;

- une perspective pastorale enfin, qui nous invite à une approche beaucoup plus coopérative et communautaire entre tous les secteurs de la vie diocésaine ou paroissiale ; ceci, sans aucun doute, nous demandera beaucoup d'humilité et de détachement, mais c'est la condition d'un véritable renouveau.

Cette vision commune, qui pourrait inspirer le renouvellement de la catéchèse et même de tout le ministère ecclésial, c'est l'ensemble de la communauté chrétienne qui est invitée à y entrer et à la mettre en œuvre, et non pas un petit groupe de professionnels. Mais pour être capable de le faire justement, elle doit elle-même accueillir en profondeur l'appel à se réveiller, à se convertir, à se transformer, à délaisser les sentiers battus pour se risquer à frayer des chemins nouveaux. Et c'est probablement le défi majeur que nous avons à relever. C'est pourquoi nous vous proposerons tout à l'heure de réfléchir ensemble à ce qu'il implique concrètement.

Pour mettre en œuvre cette vision commune, les diocèses sont invités à un travail de longue haleine pour lequel ils vont se doter d'un projet diocésain. Le présent colloque est justement destiné à les aider à le faire.

Mais beaucoup de responsables pastoraux se posent la question suivante : « En attendant l'élaboration précise de ces grands projets diocésains, que pouvons-nous faire localement dans nos paroisses pour amorcer le passage ? ». C'est à cette question que nous voudrions très brièvement tenter de répondre en offrant quelques suggestions plus pratiques.

Quelques suggestions pratiques

Le document *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes* résume en une formule bien frappée ce qui nous est demandé ; il nous invite à passer ensemble « des cours aux parcours ». La question très concrète qui se pose alors pour nous est celle-ci : Comment faire pour passer des cours à l'école aux parcours en plein vent, en pleine vie dans nos communautés ? Bornons-nous à trois suggestions :

- prendre son temps,
- bien comprendre de quoi il s'agit,
- partir du réel et se donner des priorités et des échéances réalistes.

1. Prendre son temps

Même si ce qui se fait à l'école est insuffisant, c'est mieux que rien, et cela va durer encore quelque années.

Même si la préparation aux sacrements de la réconciliation, de l'eucharistie et de la confirmation n'est pas toujours satisfaisante, elle fait des progrès en beaucoup de diocèses en s'orientant vers une perspective plus initiatique. Il est donc très important d'éviter la précipitation et de prendre le temps de poser les bases du changement majeur qui nous est demandé, pour éviter de se lancer dans des solutions simplistes, comme nous l'avons dit précédemment.

2. Bien comprendre de quoi il s'agit quand on nous demande de passer des cours aux parcours

Nous développerons un peu plus ce point car il est crucial. Rappelons ce texte décisif : « Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes, c'est moins chercher à leur donner des cours qu'à leur suggérer des parcours de vie. Les inviter à faire quelques pas dans le sens de l'Évangile, comme on fait un bout de chemin, comme on découvre un coin de pays, un territoire neuf, inconnu. En les accompagnant⁵ ».

Pour être fidèles à la perspective initiatique que nous recommandons le *Directoire*, ces parcours devront être « inspirés et façonnés » par les cinq expériences de base de l'initiation chrétienne, ce qui permet une infinie diversité. Trois phrases-clés, nous semble-t-il, peuvent nous aider à imaginer plus concrètement ce que peut être un parcours :

- créer des liens,
- offrir un lieu de rencontre et d'hospitalité,

- proposer des projets stimulants et bâtisseurs de communautés dans le milieu.

Remarquons qu'il s'agit toujours d'expériences à vivre et pas seulement d'enseignement à recevoir.

a) Pour vivre un parcours, il faut créer des liens

Dans tout ce qui précède, divers aspects de l'action pastorale ont été évoqués. Il s'est agi en effet d'évangélisation, d'initiation et d'apprentissages. Il s'est agi d'expériences humaines et spirituelles, personnelles et communautaires. Et, au cœur de cette visée, de cette action pastorale, on pressent qu'il y a une réalité dynamique fondamentale qui est la relation interpersonnelle, la relation intergénérationnelle.

Somme toute, il s'agit de créer ou de renforcer des liens pour qu'à travers ceux-ci se fassent la transmission de la Bonne Nouvelle, le partage de la foi et sa maturation. Autrement dit, nous devons être moins préoccupés de donner beaucoup de contenu doctrinal que de créer des liens en vue d'un partage authentique de l'expérience de la foi, au gré des chemins des gens et de l'action mystérieuse de l'Esprit.

b) Pour vivre un parcours, il faudrait offrir un lieu de rencontre et d'hospitalité

Les documents de l'AEQ suggèrent la création de tels lieux, ils sont nécessaires pour les adultes, mais tous ceux et celles qui ont travaillé avec les enfants et les jeunes en connaissent aussi l'importance. Ils ont besoin d'un lieu de convivialité où tous se sentent accueillis sans condition, où l'on peut être écouté et parler librement. C'est un lieu d'appartenance, un repère stable dans l'univers des enfants et des jeunes qui, bien vite, l'appellent « chez nous » (*Pasto-Club, Youth Center*).

- Ce ne seraient pas des lieux où l'on vient seulement suivre des cours de catéchèse,

5. AEQ, *Proposer aujourd'hui la foi aux jeunes : une force pour vivre*, Fides, Montréal, 2000, p. 19.

mais des lieux où l'on vient apprendre à vivre ensemble à la lumière de l'Évangile.

- Ce seraient des lieux ouverts qui, tout en étant explicitement chrétiens, seraient ouverts à des activités inter-religieuses intéressantes pour tous.
 - ...des lieux où l'on pourrait trouver aussi un espace de silence et d'intériorité quand on le désire.
 - ...des lieux vivants qui pourraient devenir le cœur de tout un aspect rayonnant de la nouvelle évangélisation.
- c) Pour vivre un parcours, il faudrait inventer des projets bâtisseurs de communauté**

Les cours ennuiant souvent les jeunes, l'action les intéresse toujours quand elle est stimulante et constructive, et ils ont souvent eux-mêmes des idées très créatrices. C'est à travers ces projets qu'ils découvriront peu à peu qu'ils font vraiment partie d'une grande Histoire, celle de l'amour de Dieu pour tous les gens de la terre, d'un Dieu qui nous invite à bâtir avec lui un monde meilleur.

Donc, pour passer des cours aux parcours, il faut bien comprendre ce qu'est un parcours.

3. Partir du réel et se donner des priorités et des échéances réalistes

On ne peut tout faire à la fois. Même si nous avons parfois l'impression qu'il y a péril en la demeure, il n'y a pas de recette magique... Il est très important de connaître à fond les forces et les faiblesses, les besoins particu-

liers et les ressources de notre milieu. C'est seulement alors que nous pourrions décider ensemble des priorités à nous donner et des actions à entreprendre. Dans ces deux ou trois années de transition et d'expérimentation, il ne faut pas gaspiller nos énergies sur des changements superficiels et précipités, mais les concentrer sur des points névralgiques choisis avec discernement pour bâtir peu à peu un avenir nouveau.

En guise de conclusion, rappelons le souhait du pape exprimé dans l'encyclique *Redemptoris Missio* : que nous apprenions à travailler comme une vraie équipe missionnaire et pas seulement comme le rouage d'une organisation. Prenons donc le temps, comme équipes pastorales et à tous les niveaux, de nourrir notre propre vie spirituelle en partageant à l'occasion la Parole, l'expérience de vie, la prière et l'amitié afin d'apprendre à discerner ensemble où l'Esprit veut nous conduire.

Ce n'est pas toujours facile de travailler ensemble... D'autant plus que le genre de parcours dont nous parlons va demander une collaboration étroite entre différentes instances de la communauté, celles qui s'occupent de la pastorale des adultes et des jeunes, de liturgie, d'action sociale..., sans parler des finances.

Alors, prenons le temps de nourrir notre engagement.

En résumé, passer des cours aux parcours, ne serait-ce pas imaginer une sorte de synthèse entre la catéchèse et l'animation pastorale? Quel magnifique défi!